

# LA VOIE À SUIVRE

N° 332  
HAAZINOU  
CHABAT CHOUVA  
3 TICHRI 5765 • 18.9.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication Hanania Soussan

## Un repentir dans la pureté nous mène jusqu'à Hachem

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**N**ous nous trouvons au cœur des dix jours de techouvah, à Chabat Techouvah et avant Yom Kippour. Pendant ces jours-là, chacun désire se purifier et se repentir totalement devant le maître du monde, pour que nous ayons une 'hatimah tova, une «bonne signature», et une bonne année remplie de bénédictions. Mais quand nous réfléchissons à la nature de la techouvah, nous pouvons comprendre que l'essentiel dépend de nous !

Les Sages disent (Chabat 104a) : «Celui qui vient se purifier, on l'aide.» Cela signifie qu'avant tout, l'homme lui-même a le devoir de se purifier, et ensuite seulement il mérite l'aide du Ciel, ainsi qu'il est dit (Chir HaChirim Raba 5, 3) : «Le Saint béni soit-Il a dit aux bnei Israël : Mes enfants, faites-moi une ouverture de techouvah grande comme le chas d'une aiguille, et Je vous ouvrirai des ouvertures où des charrettes entières pourront passer.»

Mais il faut comprendre comment il est possible d'exiger de l'homme qui est plongé dans l'impureté de commencer lui-même à se purifier sans avoir l'aide du Ciel, et lui dire que s'il commence, alors il méritera qu'on l'assiste d'en haut. La première étape, le premier pas, est le plus difficile ! Par ailleurs, il faut comprendre autre chose. Les Sages disent (Berakhot 33b) : «Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel.» Et Rachi explique : Tout est entre les mains du Ciel, tout ce qui arrive à l'homme vient du Saint béni soit-Il, tout arrive à cause du Ciel, mais d'être tsadik ou racha n'est pas donné par le Ciel, cela dépend de l'homme. On lui propose deux voies, et c'est à lui de choisir la crainte du Ciel. Cela signifie que la crainte du Ciel dépend de l'homme lui-même et que pour cela on ne reçoit pas d'aide d'en haut. Apparemment il y a une difficulté, car ce principe semble contredire «celui qui vient se purifier, on l'aide», qui semble indiquer que même pour cela, on peut obtenir l'aide du Ciel !

Expliquons-le au moyen d'une parabole. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme qui obtient tout à coup une grosse somme d'argent, que ce soit à cause d'un héritage inattendu ou parce qu'il a gagné à la loterie. Cet homme qui n'a

pas l'habitude et ne sait pas quoi faire ni où investir tellement d'argent risque aussi très rapidement de tout perdre. En effet, comme l'argent lui est venu avec facilité sans aucun effort, il y a toutes les chances pour qu'il le gaspille, car quelque chose qu'on acquiert facilement et sans effort se perd tout aussi facilement. Ce n'est pas le cas quand il faut travailler dur pour l'acquérir : alors on l'apprécie et on le garde précieusement de peur de le perdre. Il en va ainsi de toute chose, et à plus forte raison de l'argent qu'on gagne difficilement. Alors on sait l'apprécier comme il convient.

C'est ce qui se passe en ce qui nous concerne, à savoir la crainte du Ciel. Si l'homme reçoit tout à coup une grande lumière et une aide du Ciel sans avoir fait de son côté aucun effort, il existe un gros risque qu'il ne sache pas bien apprécier l'aide qui lui a été donnée en cadeau. Il ne sait pas non plus comment se conduire avec cette lumière, si bien que très rapidement il la perdra, retournera à ses fautes et tombera facilement dans l'abîme. Alors, il lui sera d'autant plus difficile de se repentir. Mais quand l'homme commence à servir Hachem de sa propre initiative sans recevoir aucune aide, il ressent la difficulté de la chose, et ensuite quand il mérite de recevoir une lumière d'en haut, il sait apprécier cette aide comme il convient et la conserver précieusement pour qu'elle continue à l'influencer tous les jours de sa vie, afin de lui permettre de s'élever de plus en plus dans le service de Hachem.

L'homme ne se trouve jamais dans une situation de début dans le service de Hachem. En effet, il est né avec une particule divine en lui, il est donc automatiquement considéré comme quelqu'un qui «vient se purifier». Et s'il prend soin de persévérer dans ce lien avec le Saint béni soit-Il en observant les mitsvot dans la sainteté et la pureté, il méritera de recevoir une aide du Ciel pour continuer et s'élever de plus en plus, mais tout cela à condition qu'il soumette son cœur et ses désirs matériels en élevant tout vers le service de Hachem.

Quant à l'homme qui est entièrement plongé dans les vanités de ce monde-ci, au point d'avoir rompu le lien avec le Saint béni soit-Il, il est décrit par le verset (Yéhezkel 16, 7) : «Tu

es nu et dénudé». Nu de Torah et de mitsvot qui le reliaient autrefois au Saint béni soit-Il, il perd tout son monde ainsi que l'image de D. et la puissance de sainteté qui sont en lui. Alors, il est évident qu'il ne pourra pas facilement se purifier de nouveau parce qu'il est emprisonné par le mauvais penchant. Même s'il lui vient une lumière d'en haut, il ne désirera plus se libérer du Satan une fois qu'il a déjà goûté à tous les plaisirs de ce monde.

Mais le Saint béni soit-Il, que Son Nom soit béni à jamais, dans Sa profonde miséricorde, continue à le faire vivre. Il ne le fait pas mourir, mais attend qu'il se repente, ainsi qu'il est écrit (ibid. 33, 11) : «Je ne désire pas la mort du méchant, mais qu'il se repente de ses mauvaises voies et qu'il vive». C'est seulement une fois que l'homme s'est éveillé de lui-même et commence à se purifier que Hachem lui rendra la particule divine et l'aidera à se purifier totalement.

A cause de nos nombreux péchés, nous voyons qu'il y a des gens qui sont tellement enchaînés par le Satan que même lorsqu'ils sont assaillis par les malheurs, ils ne veulent pas se repentir. Pour eux, le remède est d'accomplir les mitsvot que le Saint béni soit-Il a données aux bnei Israël, parce qu'elles ont le pouvoir de libérer l'homme des chaînes du mauvais penchant. Même si au début il ne le fait pas dans un esprit désintéressé, le fait même de les accomplir provoquera un commencement de purification, et alors il méritera une aide supplémentaire du Ciel sous la forme d'un surcroît de sainteté et de pureté. La raison pour laquelle il ne ressent pas l'aide qu'il reçoit est qu'il est totalement plongé dans les vanités de ce monde-ci. C'est seulement après avoir continué à accomplir les mitsvot qu'il commencera à ressentir l'aide qu'il reçoit. Par conséquent, chacun d'entre nous se trouve dans la situation de celui qui vient se purifier, et chacun peut ouvrir lui-même une ouverture pour se repentir. Donc si nous conduisons ainsi, nous pourrions faire une techouvah totale devant Hachem, et nous aurons une année heureuse et bénie, Amen qu'il en soit ainsi.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

**Car ce n'est pas pour vous une chose vide (32, 47)**

Car ce n'est pas pour vous une chose vide, et si elle est vide, c'est à cause de vous (Yérouchalmi Chabat ch. 1 halakhah 4). On peut expliquer les paroles de nos Sages par une parabole donnée par le 'Hafets 'Haïm.

Un certain pauvre avait rencontré un riche et lui avait demandé un prêt. Il lui avait raconté qu'on lui avait proposé de louer une boutique pour qu'il puisse gagner sa vie honorablement, et si le riche acceptait de lui prêter la somme en question, il pourrait se redresser et prendre en charge sa propre subsistance.

Heureux êtes-vous, Israël, miséricordieux fils de miséricordieux ! Le riche accepta en disant : «Mais bien sûr ! Bien entendu que je vais vous aider, mais maintenant je dois aller à tel endroit. Venez me voir chez moi dans deux heures, et vous recevrez l'argent !» Le riche se dépêcha de terminer ses affaires pour pouvoir être chez lui au moment qu'il avait fixé au pauvre. Il prépara la somme dite et attendit la venue du pauvre... mais en vain !

Dans l'après-midi, le riche sortit pour un autre rendez-vous, et de nouveau le pauvre vint à sa rencontre. Quand il le vit, il se dépêcha de lui dire : «Si vous me prêtez la somme dont nous avons parlé, je pourrais avoir une source de subsistance honorable ! C'est une occasion d'accomplir la mitsva «Si ton frère s'affaiblit auprès de toi, soutiens-le». Le riche répondit : «Nous avons fixé un rendez-vous ce matin, et je vous ai attendu ! Mais laissons le passé, maintenant je dois rencontrer quelqu'un, venez me trouver dans une heure et je vous donnerai l'argent.»

Mais une heure plus tard, le riche était chez lui en train d'attendre le pauvre, qui cette fois non plus n'apparut pas.

Le lendemain matin, quand le riche se rendit à la prière, il rencontra de nouveau le pauvre, qui lui dit : «La boutique est encore à louer, si vous me prêtez la somme nécessaire...»

Le riche lui dit : «Écoutez, hier je vous ai attendu le matin et l'après-midi, et vous n'êtes pas venu. Vous me rencontrez toujours dans la rue, par hasard, et vous ne prenez pas la peine de venir prendre l'argent. C'est un signe que tout ce que vous dites n'est qu'extérieur, vous n'en avez pas vraiment l'intention. Si vous aviez vraiment besoin de cet argent, vous prendriez la peine de venir le chercher...»

Nous aussi nous ressemblons à ce pauvre, quand chaque jour nous demandons dans notre prière «Notre père, notre roi... donne-nous grâce à Tes yeux et enseigne-nous... donne nous notre cœur la sagesse pour comprendre, écouter, apprendre et enseigner... éclaire nos yeux de Ta Torah», et dans la prière du Chemoné Esrè nous demandons «Accorde-nous de Ta grâce la sagesse, l'intelligence et le discernement», et après la prière : «Il ouvrira notre cœur par Sa Torah». Et le Saint béni soit-Il répond certainement à nos demandes et dit : «Mais bien sûr ! Venez chez moi, au Beit HaMidrach, et J'éclairerai vos yeux par la lumière de la Torah», car celui qui vient se purifier, on l'aide. Mais nous présentons nos requêtes, et nous ne prenons pas la peine de venir chercher ce que nous demandons !

C'est cela «Ce n'est pas pour vous une chose vide, et si elle est vide, c'est à cause de vous». Nous ne voyons pas que nos prières soient exaucées, mais c'est à cause de nous, parce que nous ne nous rendons pas chez le riche, dans la maison du Saint béni soit-Il, pour recevoir ce que nous Lui avons demandé. Le prophète dit également : «Prenez avec vous des paroles, et revenez à Hachem». Quelles paroles allons-nous prendre ? Nos propres paroles, nous allons prendre nos requêtes, et venir à Hachem pour qu'Il les exauce !

### La perle du Rav

On connaît la grandeur de ce Chabat, Chabat Techouvah, sa grande influence, et le fait que tout homme peut facilement faire une techouvah totale jusqu'à Hachem. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Qu'est-ce que ce Chabat a de plus particulier qu'un autre Chabat ? Et pourquoi le prophète commence-t-il au singulier, «Reviens Israël», pour ensuite passer au pluriel, «revenez vers Hachem» ?

C'est que l'un des principes de la techouvah est l'unité. Par l'unité des hommes entre eux, chacun peut se repentir et se rapprocher de Hachem, c'est pourquoi le prophète commence au singulier, «Reviens Israël», que chacun apprécie son prochain et s'efface devant lui, et ainsi «vous reviendrez vers Hachem».

### Avec l'aide de D.

**Car je proclamerai le Nom de Hachem, rendez gloire à notre D. (32,3).**

Quand l'homme veut faire une certaine action dans les affaires ou tout autre domaine, il a intérêt à faire dépendre cette action du Nom de Hachem, en disant «avec l'aide de Hachem», car tout est entre Ses mains, et de cette façon il rend gloire et hommage à Hachem et sanctifie Son Nom, car tout le monde voit et comprend que tout dépend uniquement du Créateur.

C'est ce que dit le verset : «Je proclamerai le Nom de Hachem», quand j'invoque sans cesse le Nom de Hachem et fais tout avec Son aide, alors «rendez gloire à notre D.», de cette façon on rend gloire et hommage à Hachem.

### Il n'y a pas besoin de preuve

**Notre rocher, Son œuvre est parfaite (32, 4).**

On raconte sur Rabbi Chimon de Yeroslav, qui a vécu très longtemps et a atteint un très grand âge, que ses élèves lui ont demandé à quoi il attribuait sa longévité. Le Rabbi leur a répondu : J'ai toujours tout accepté avec amour et je n'ai pas protesté contre ce que faisait le Saint béni soit-Il. Car il est clair comme le soleil que tout ce que fait Hachem est justifié et bon, mais quand l'homme se plaint et pose des questions, on le fait monter au Ciel et on lui montre : Regarde, tout est bon, et juste... Moi, je ne me plains pas, c'est pourquoi on ne me fait pas monter pour discuter de la justice de Hachem...

### Le travail du tailleur

**Notre rocher, Son œuvre est parfaite (32, 4).**

On raconte sur le 'Hazon Ich qu'un jour, quelqu'un est venu le trouver pour poser des questions sur la Providence divine, en rapport avec l'Holocauste nazi qui avait fondu sur la maison d'Israël en Europe.

Le 'Hazon Ich lui fit remarquer : Celui qui ne connaît pas la couture et voit un tailleur qui coupe et déchire un tissu pense qu'il abîme le tissu, alors qu'en réalité il prépare simplement un vêtement neuf...

### Un point de vue élargi

**D. de vérité, sans iniquité... (32, 4).**

Il faut comprendre quelle louange cela représente pour le Saint béni soit-Il de dire qu'Il ne commet pas d'iniquité ! Le gaon Rabbi Israël de Salant explique : Quand les autorités veulent punir un homme de sa faute, on le juge uniquement lui-même, et même si sa famille et ses proches sont appelés à souffrir du verdict, cela n'empêche pas de le condamner sévèrement. Mais il n'en va pas de même du royaume des Cieux. Avant que Hachem punisse le pécheur il regarde ses proches, et si quelqu'un risque d'en pâtir, examine s'il a mérité cette souffrance. En effet «toutes ses voies sont justes», que ce soit en ce qui concerne celui dont on parle ou ses proches, c'est un «D. de vérité, sans iniquité», car chacun ne recevra que le châtiment qu'il a mérité, et pas plus.

### Heureux de sa part

**Car Son peuple est la part de Hachem (32, 9).**

Le 'Hafets 'Haïm a raconté que le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine avait étudié le livre Tana Debei Eliahou (Zouta), et quand il est arrivé au deuxième chapitre il a vu qu'il énumérait les qualités du Saint béni soit-Il, parmi lesquelles «heureux de sa part». Il fut rempli d'étonnement de ces paroles. Comment peut-on dire du Saint béni soit-Il qu'Il a une «part», alors que le monde entier lui appartient ?

Il exposa son étonnement à son maître le gaon de Vilna, qui lui répondit : Sa part est Israël, ainsi qu'il est écrit «Son peuple est la part de Hachem», et le Saint béni soit-Il est heureux de Sa part, heureux d'Israël en toutes circonstances, même dans les générations où son niveau spirituel a baissé...

### Le conseiller qui a souffert de son conseil

**Le rocher qui t'engendra, tu le dédaignes, et tu oublies le D. qui t'a fait naître (32, 18).**

On peut comprendre ce verset au moyen d'une parabole : Réouven devait de l'argent à Chimon et n'avait pas de quoi le payer. Réouven est allé trouver son ami Lévi pour lui demander comment se débarrasser de son créancier, car Chimon le pressait beaucoup de lui rembourser sa dette. Lévi lui a dit :

## ECHET HAYIL

### *Avec quoi va-t-on dans le monde à venir ?*

Le Rav Chalom Schwadron raconte :

Ma mère était une femme tsadkanit. Mais elle était également très pauvre. Elle était veuve, et gagnait sa vie et celle de ses enfants en vendant du pain. Elle allait d'une maison à l'autre avec des miches de pain à vendre.

Je me souviens qu'une fois, dans sa vieillesse, je suis allé chez elle et je l'ai trouvée couchée en train de pleurer. Je lui ai demandé : «Maman, pourquoi pleures-tu ?» Elle m'a répondu : «Avec quoi est-ce que j'irai dans le monde à venir ? Chalomke, avec quoi est-ce que j'irai dans le monde à venir...»

Je lui ai répondu : «Maman, tu as vendu du pain ? Combien de miches de pain vendais-tu par jour ? Cent. Combien de marches devais-tu monter tous les jours ? Cinq cents, six cents. Pendant combien d'années as-tu fait cela ? Tant et tant d'années. Par conséquent, ne te fais pas de souci, tu as fait cela pour avoir de quoi nourrir tes enfants, pour qu'ils puissent étudier la Torah, si l'on prend le poids du pain et le nombre de marches que tu as montées et descendues pendant toutes ces années, cela fera pencher la balance en ta faveur...»

Et ma mère, qui était une femme juive de la génération précédente, m'a répondu : «Tu m'as fait revivre, mon fils, tu m'as fait revivre...»

«Fais l'idiot, et quand Chimon viendra te trouver pour te réclamer la dette, mets-toi à siffler, à danser et à simuler la folie.» C'est ce qui se passa, et quand Chimon vint chez Réouven et le vit dans cet état, il eut pitié de lui et rentra à la maison.

Ensuite Réouven vint demander un prêt à Lévi pour quelques jours, et Lévi le lui accorda. Quand vint le moment du remboursement, Lévi vint réclamer son dû, et Réouven se mit immédiatement à siffler et à chanter comme il avait fait avec Chimon. Quand Lévi vit cela, il se mit très en colère et lui dit : «Espèce de vaurien, c'est moi-même qui t'ai donné ce conseil, et tu l'emploies contre moi ?»

La leçon est que Hachem a mis l'oubli dans la nature de l'homme, pour son bien, pour qu'il puisse oublier ses soucis et ses malheurs, et l'homme utilise l'oubli pour oublier son Créateur.

C'est ce que dit le verset : «Le rocher qui t'engendra, tu le dédaignes», Hachem a engendré en toi l'oubli pour que tu puisses oublier les choses tristes, et toi «tu oublies le D. qui t'a fait naître», tu utilises l'oubli pour oublier le D. qui t'a engendré !

(Torat HaParachah)

### *Résumé de la parachah*

La parachah Ha'azinou poursuit ce qui a été dit dans la parachah Rééh à propos du chant et de la Torah. Moché donne aux bnei Israël le Chant du témoignage pour qu'il accompagne à jamais les bnei Israël. Il y a six parties dans ce chant : 1) L'introduction (versets 1-3), 2) les voies de Hachem (versets 4-14), 3) la faute de Son peuple (versets 15-18), 4) le voilement de Sa face (versets 19-25), 5) la réconciliation (versets 36-43), et 6) l'attribution du chant à Moché et Yéhochoua (versets 44-47). A la fin de la parachah, on répète ce qui a été dit dans la parachah Pin'has, à savoir l'ordre à Moché de se rendre sur le mont Névo pour qu'il voie le pays avant son décès.

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Ne se détourner de la Torah ni à droite ni à gauche*

Il leur dit : Prenez à cœur toutes les choses dont je témoigne devant vous aujourd'hui... prendre garde à accomplir toutes les paroles de cette Torah... car c'est votre vie, et par là vous prolongerez vos jours dans le pays vers lequel vous allez pour en hériter (32, 46-47).

Moché met en garde les bnei Israël : Sachez-le ! Notre sainte Torah est une chose merveilleuse, et non seulement merveilleuse, mais c'est votre vie, une vie de bonheur sur terre, mais à une condition : prenez à cœur toutes les choses dont je témoigne devant vous aujourd'hui, soyez attentif à suivre le chemin que je vous ai tracé, et à ne vous en détourner ni à droite ni à gauche.

On peut le comprendre au moyen d'une parabole. Un vendredi midi, plusieurs marchands rentraient chez eux dans la ville proche. Le voyage était plus long que prévu, et l'heure était tardive. Ils arrivèrent à leur but peu de temps avant l'entrée du Chabat. L'un des voyageurs se dépêcha de sauter de la voiture pour courir chez lui se laver en l'honneur du Chabat, et dit au cocher : «Je suis pressé, je n'ai pas le temps de décharger mes bagages. Si vous me les apportez chez moi, je vous paierai ce service.»

Il arriva chez lui et il avait eu le temps de se laver rapidement et de mettre des vêtements de Chabat quand le cocher rentra en soufflant, couvert de sueur. «Ces escaliers !», protesta-t-il en s'épongeant le front, «J'ai laissé les valises dans l'entrée !»

Le marchand lui dit : «Vous vous êtes trompé, vous avez apporté les valises de quelqu'un d'autre !»

Le cocher le regarda avec étonnement : «Comment le savez-vous ? Vous n'avez pas encore vu la valise que j'ai apportée ! Venez dans la pièce à côté, et vous verrez !»

Pas besoin, répliqua le maître de maison. Il me suffit de vous voir souffler et transpirer pour savoir que ce n'est pas ma valise, parce qu'elle ne contient que quelques vêtements, et qu'elle est très légère à porter !

Le cocher s'aperçut que c'était exact : il avait peiné pour traîner une autre valise, et il ne reçut pas de rémunération...

C'est la même chose pour ceux qui se plaignent de la difficulté d'observer les mitsvot avec tous leurs détails et leurs barrières, cela rend la vie compliquée. A ceux-là, Moché dit : Prenez à cœur toutes les choses dont je témoigne devant vous aujourd'hui ; si vous vous fatiguez, si vous trouvez cela difficile, c'est un signe clair que ce n'est pas cela le véritable service de Hachem, vous ne traînez pas la bonne valise, car «c'est votre vie», notre sainte Torah donne la vie, la vie véritable, une vie heureuse, et ainsi «vous prolongerez vos jours», les ordres de Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur... la mitsva de Hachem est pure, elle éclaire les yeux !

## GARDE TA LANGUE

### *Le don de la parole*

Le don de la parole qui est en nous est une merveille que Hachem a accordée à l'homme. Il est encore plus merveilleux que l'homme n'ait pas besoin d'une concentration particulière pour faire sortir un mot de sa bouche, bien que ce soit très compliqué. En effet, pour chaque mot il faut mettre en action plusieurs muscles, le «b» met en jeu les lèvres, le «het» la gorge, le «l» la langue, etc. Il ne manque pas d'autres actions auxquelles l'homme doit réfléchir avant de les exécuter, car s'il ne fait pas attention, non seulement il n'y réussira pas, mis il risque d'en pâtir. S'il fallait faire attention de cette manière à la prononciation de chaque lettre, il ne resterait plus de temps pour se concentrer aussi sur l'union de plusieurs lettres.

C'est pourquoi nous devons veiller très précieusement sur ce cadeau, et ne pas l'utiliser pour commettre des fautes, du Lachone HaRa, des mensonges, de la flatterie, de la médisance etc. Sinon ce serait du mépris envers le cadeau que nous a donné le Saint béni soit-Il, si nous utilisions pour le mal un bien qu'on nous a fait.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«*Reviens, Israël*» (Hochéa 14, 2-10, Mikha 7, 18-20)

Rabbi Schmelke de Nikolsbourg zatsal disait : Reviens, Israël ! Et si tu dis : Comment fait-on techouvah, que faut-il prendre sur nous, à quoi faut-il nous engager, dans quelles limites ? On le comprendra par une parabole.

Un homme sortit de chez lui par un jour de chaleur brûlante pour arriver à la ville voisine. Il se mit à marcher, et le soleil lui tapait sur la tête. La sueur lui dégoulinait sur le visage, ses genoux flageolaient, et il portait une lourde charge sur l'épaule. Quand il se souvint du nombre d'heures de marche qu'il avait devant lui, de la longueur du chemin et de sa difficulté, il se découragea et décida de revenir sur ses pas et d'attendre un autre moment, un autre climat, une autre occasion.

Mais s'il est sage, il s'attachera au but final, et se dira tout au long du chemin : «Je veux arriver maintenant seulement jusqu'à cet arbre et m'abriter à son ombre.» Quand il arrivera à l'arbre, il se reposera un peu et dira : «Maintenant je veux arriver seulement jusqu'à cette pierre, et m'asseoir dessus.» Et ainsi, d'étape en étape, il atteindra son but.

C'est ce qui est dit : Reviens, Israël. Comment ? La réponse est : «jusqu'à». Fixe-toi des buts rapprochés, que l'on peut voir, seulement jusque là. Celui qui prend sur lui d'étudier continuellement, sans distraction, à chaque instant, toute la journée, tous les jours de l'année, n'arrivera à rien du tout, car cette décision est pour lui comme de vouloir monter au ciel. Mais s'il se fixe un objectif, «jusqu'à», étudier sans s'arrêter pendant un quart d'heure, après quoi il essaiera d'augmenter la durée, il réussira et arrivera «jusqu'à Hachem ton D.» !

(Cha'arei Armon)

## LES ACTES DES GRANDS

*Car c'est une génération trompeuse*

Rabbi Méïr, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi étaient en chemin. Rabbi Méïr se demandait si le nom de l'aubergiste était beau ou laid, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi n'y faisaient pas attention. Ils arrivèrent à un certain endroit où ils voulaient passer la nuit. Ils demandèrent son nom à l'aubergiste, qui répondit : Kidor. Rabbi Méïr dit : «Cela veut dire que cet homme est un méchant, ainsi qu'il est écrit : «car c'est une génération (ki dor) trompeuse». Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi confièrent leur argent à cet homme. C'était une veille de Chabat, et Rabbi Méïr ne le lui confia pas, mais mit son argent dans une urne qu'il enterra. Le père de cet homme lui apparut en rêve et lui dit : «Viens prendre l'argent qui se trouve auprès de ma tête.» Le lendemain, cet homme vint trouver Rabbi Méïr et lui raconta son rêve. Rabbi Méïr le renvoya en lui disant qu'il ne fallait accorder aucune importance aux rêves d'une veille de Chabat. Le lendemain, Rabbi Méïr alla surveiller son argent. A la sortie du Chabat, Rabbi Méïr prit son argent, et Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi demandèrent à l'aubergiste leur argent. Mais il nia, en disant : «Jamais vous ne m'avez rien confié !» Ils vinrent trouver Rabbi Méïr et lui dirent que Kidor avait nié le dépôt. Rabbi Méïr leur demanda pourquoi ils ne faisaient pas attention au nom des gens. Ils répondirent : «Pourquoi ne nous as-tu pas dit de faire attention ?» Il leur dit : «Je vous ai seulement dit qu'il fallait se méfier et faire attention à l'aubergiste, mais pas le considérer comme un voleur.» Ils réussirent à lui faire boire du vin, et virent comme des lentilles sur sa moustache. Ils allèrent trouver sa femme pour lui demander leur argent, et en signe que son mari les avait envoyés, ils lui dirent qu'aujourd'hui il avait mangé des lentilles. Elle leur donna l'argent et ils partirent.

(Yoma 63b)

## HISTOIRE VÉCUE

*Yéchouroun a engraisé et regimbe*

**Quelle est la différence entre une vitre et une glace ?**

Il y avait un commerçant pauvre et démuné de tout à qui la fortune se mit à sourire. A chaque affaire qu'il faisait, il réussissait, et en peu de temps il devint extrêmement riche. Il se mit à croire que c'était grâce à sa sagesse et à ses talents qu'il avait atteint la fortune, et plus celle-ci grandissait, plus son orgueil enflait. Il se mit à négliger ses amis et à les regarder avec mépris. Un jour, Rabbi Ye'hieïl Mikhal de Zlotchov zatsal passa par là et rentra chez le riche. Celui-ci, qui autrefois respectait Rabbi Mikhal, fit à présent semblant de ne pas le connaître, et le reçut froidement. Rabbi Yeh'iel Mikhal l'emmena vers une fenêtre fermée et lui demanda : «Que voyez-vous par la vitre ?» Il répondit : «Des gens qui passent.» Ensuite Rabbi Ye'hieïl Mikhal l'amena devant une glace, et lui demanda de nouveau : «Et maintenant, que voyez-vous ?» «Moi-même», répondit le commerçant. Alors Rabbi Ye'hieïl Mikhal l'admonesta : «La différence qu'il y a entre une vitre ordinaire et une glace est que lorsqu'elle n'est pas recouverte d'argent, on voit des gens, on voit l'autre. Alors que dans la glace, comme elle est recouverte d'argent, même si c'est une fine couche, on ne voit déjà plus que soi-même.»

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

*Le gaon Rabbi Yitz'hak Zéev Soloveitchik  
zatsoukal, de Brisk*

Le gaon Rabbi Yitz'hak Zéev, ou comme tout le monde l'appelle «Rabbi Velvele de Brisk», faisait partie des grands de la Torah dans la génération exceptionnelle qui a précédé l'Holocauste. C'était le fils du grand gaon Rabbi 'Haïm de Brisk zatsal, fondateur de la méthode d'étude de Brisk dans le monde entier, et il faisait partie des descendants de célèbres guéonim et Rachei Yéchivot de Volojine, Rabbi 'Haïm de Volojine et le Netsiv zatsal.

Il acquit sa Torah auprès de son père le gaon, dont il resta très proche jusqu'à son dernier jour sur terre. Il élargit et perfectionna la méthode d'étude de Brisk, pour descendre jusque dans la profondeur des choses et les éclaircir jusqu'à ce qu'elles soient comme de la fine fleur de farine, au point qu'à son époque cette méthode d'étude devint un bien inaliénable des yéchivot du monde entier.

En 5678, après la disparition de son père le gaon Rabbi 'Haïm, il fut nommé pour remplacer son père comme Rav de Brisk. Beaucoup de personnalités étudièrent la halakhah avec lui, et il se révéla comme un homme exceptionnellement dévoué pour tout ce qui avait trait à la religion et à la foi. En ce qui concernait les choses de sainteté il n'avait peur de personne, et tout le monde l'a reconnu à son époque comme le prince de la Torah qui décidait de tout. En même temps, il dirigeait les affaires de la ville de Brisk avec un sceptre de douceur, et rapprochait tout le monde de la Torah.

Quand éclata la Deuxième guerre mondiale, il réussit à s'enfuir de l'enfer et arriva à Jérusalem en 5700. Là il n'avait pas de poste de Rav, mais on lui amenait tout ce qui avait de l'importance, car il était considéré comme une autorité halakhique suprême. La veille du saint jour, le 9 Tichri 5720, son âme monta au ciel, et il fut enterré à Jérusalem en présence de milliers de personnes. La mémoire du tsadik est une bénédiction